

Dimanche 4 septembre 1864 N°553

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Août 1864.

Le mois d'août nous a présenté 22 beaux jours; 3 jours de pluie; 2 jours de tonnerre (les 18 et 19); 4 jours de grand vent (les 12, 13, 14 et 15). La moyenne du baromètre a été de 770 millimètre; celle du thermomètre, 21 degrés; celle de l'hygromètre 68 degrés. Les vents nord nord-est ont soufflé pendant 19 jours; il est tombé 6 décilitres d'eau (le 19), l'évaporation a été de 25 centimètres; le ciel a été serein 17 fois, nuageux 10 fois, couvert 4 fois; la température des puits a été de 13 degrés, celle de la rivière 20 degrés.

La sécheresse continue, les chaleurs sont cependant moins vives depuis le dix-neuf jour où il est tombé 4 décilitres d'eau, et les nuits sont devenues presque froides; les sources faiblissent dans beaucoup de localités, ce qui a bien sa raison d'être, car depuis trois ans il n'est tombé que 248 décilitres d'eau tandis qu'en moyenne il en est tombé de 1859 à 1862, 485 décilitres.

Les beaux jours du mois d'août ont été favorables au battage des grains, l'opération était presque partout terminée, le 15 août dans les grandes exploitations; le résultat est avantageux pour les blés de toute sorte, et d'après quelques appréciations que nous tenons pour sérieuses, la semence en froment se serait reproduite de 10 à 12 fois, les méteils 8 fois, les seigles 11 fois; les baillarges sont bonnes et plus abondantes qu'on ne croyait, les avoines le sont un peu moins que l'an passé. La qualité des grains de toute espèce est très-satisfaisante, le froment a dépassé 80 kilog. par hectolitre dans beaucoup d'endroits. Les pommes de terre hâtives sont presque partout récoltées, le rendement est bon, il n'y a aucune trace de maladie, les tardives n'auront certainement pas le même résultat. Les maïs sont gravement compromis par la sécheresse, nous en dirons autant des betteraves, carottes et choux, etc., les graines de luzerne ont parfaitement réussi, cette année.

Les lins d'hiver sont abondants et de bonne qualité; nous n'en dirons pas autant des chanvres, le produit en est faible et de mauvaise qualité, cela tient bien à la sécheresse prolongée, mais cela tient aussi beaucoup au peu de soins qu'on donne, en général, à cette culture toujours coûteuse, et qui n'indemnise pas souvent le cultivateur de ses avances. Il faut pour la réussite du chanvre une terre toujours humide, profonde, substantielle, bien amendée; il se plaît très-bien dans une terre nouvellement défrichée et après la culture des prairies artificielles; il faut de fréquents labours préparatoires, trois ou quatre en juillet, septembre et novembre. Les engrais les meilleurs sont les fientes de volailles la colombine, la poudrette, les fumiers de moutons bien préparés, mis en terre lors du labour d'hiver, il demande à être peu enterré à la herse, à être semé dru pour avoir une filasse plus fine. Il faut les sarcler deux ou trois fois si le champ produit beaucoup d'herbes parasites; il faut autant que possible que la chènevière ne soit pas exposée à l'action des vents impétueux; il faut veiller à ce que la graine soit bonne : si elle est mêlée, elle ne lève pas en même temps; il ne faut pas recueillir ensemble le chanvre mâle et le chanvre femelle, le dernier n'étant pas suffisamment mûr, ou le premier l'étant trop, il y aurait grande perte à essayer pour la filasse, relativement à sa consistance.

Il faut également surveiller les oiseaux qui font de grands ravages au moment de l'ensemencement, et lorsque les graines sont mûres, ce qu'il y a de mieux, c'est de faire garder par les enfants.

Arrive le rouissage qui est encore une opération qui demande à être bien dirigée, et du succès de laquelle dépend la qualité du produit. Le rouissage est d'autant plus prompt que la plante est récemment cueillie et que les tiges sont plus grosses et plus garnies de feuilles; l'eau stagnante et la chaleur avancent l'opération, alors le rouissage est terminé en 6 à 8 jours pour le mâle et, en 10 à 15 jours pour la femelle. Dans l'eau-stagnante, la filasse est plus facile à blanchir, elle est moins forte que dans l'eau courante; de là, certes, bien des précautions à prendre pour réassurer le succès de cette récolte, et beaucoup de nos cultivateurs se mettent peu en peine d'en faire usage, c'est ce qui explique leur insuccès; ils auraient bien plus d'avantage à renoncer à cette culture et à acheter tous les ans de la filasse de bonne qualité pour les besoins de la ferme.

La pluie du 19 août n'a rien changé à la situation qui menace sérieusement nos intérêts agricoles en ce qui concerne nos ressources alimentaires pour les bestiaux; les terres sont trop sèches pour leur confier les semences fourragères; il faut savoir attendre pour ne rien compromettre; on peut déchaumer et préparer le terrain dès aujourd'hui pour semer aussitôt la terre humectée.

Le commerce des bestiaux se ressent toujours de la longue sécheresse qui nous désole, nous n'avons eu que demi-récolte de foin, ni regain ni pâturage et même déficit sur les pailles; les champs sont tellement brûlés qu'on ne sait comment les troupeaux font pour y trouver à pacager; dans certaines contrées il faut aller chercher fort loin l'eau indispensable pour abreuver les bestiaux. Cet état de choses est de nature à compromettre leur santé, aussi tout ce qui est maigre est à vil prix, il se fait peu d'affaires; ceux qui ont vendu leurs animaux gras, ce qui est très-facile, attendent un temps plus propice pour racheter.

Le commerce des céréales est toujours dans la même situation : la baisse est le mouvement qui domine sur tous les marchés; chaque jour les cultivateurs qui ont besoin d'argent pour satisfaire certains engagements, sont forcés de faire de nouvelles concessions.

E. CHABOT.